

La cité des images. Religion et société en Grèce antique, Paris, Fernand Nathan — L.E.P., 1984, 168 p. et 231 figs. dans le texte (Institut d'archéologie et d'histoire de Lausanne — Centre de recherches comparées sur les sociétés anciennes de Paris)

Cette excellente introduction à l'iconographie grecque est le résultat de la collaboration entre deux centres de recherches, de Lausanne et de Paris, dirigée par le jeune savant Claude Bérard, professeur à l'Université de Lausanne. Elle est marquée du sceau de la « nouvelle vague anthropologique », d'inspiration française, dont le *spiritus rector*, J.-P. Vernant du Collège de France, est également l'auteur de la préface du volume.

Les auteurs (tous jeunes, et amenant de « l'air frais » dans notre vieille discipline) ont procédé à une sélection rigoureuse et originale des documents iconographiques. Ils ont éliminé les nombreuses images partout reproduites et banalisées, afin de mettre en relief uniquement celles illustrant quelques thèmes anthropologiques majeurs, tels que : *Autour du guerrier* (F. Lissarague), *Boucherie sacrificielle et chasse initiatique* (J.-L. Durant et A. Schnapp), *Éros en chasse* (A. Schnapp), *L'ordre des femmes* (C. Bérard), *Fêtes et mystères* (C. Bérard), *L'entre-deux-vins* (J. Durant, F. Frontisi-Ducroux et F. Lissarague), *Le jeu du satyre* (C. Bérard et C. Bron), *Au miroir du masque* (F. Frontisi-Ducroux). Les deux chapitres introductifs sont destinés à la présentation de la matière (*Le vase à voir*, par C. Bron et F. Lissarague) et à la méthode d'approche de l'iconographie (*Entrer en imagerie*, par C. Bérard et J.-L. Durant). À la différence d'autres ouvrages similaires, les auteurs ont accordé priorité à l'image même, en se mettant dans leurs opérations de décodification, au niveau d'un lecteur non introduit en matière. Ils ont donc remis en discussion plus de 200 représentations figurées antiques des VI^e–Ve s., les unes dessinées, les autres photographiées en noir-blanc ou en couleurs (dans des conditions graphiques excellentes et avec une intelligente mise-en-page), la plupart rarement illustrées. Ces images composent une illustration instructive de la vie athénienne.

Claude Bérard expose les principes qui l'avaient guidé à la reconstitution du « système » d'images (la sémiotique est utilisée avec discrétion, mais fermement!) : « La fréquen-

tation des images tend à créer une familiarité avec le système qui permet de circuler avec une relative aisance dans le monde de l'imagerie. Les exemples que nous avons donnés montrent que les unités figuratives se combinent entre elles de façon presque mécanique, afin de produire un sens dénué, le plus possible, d'ambiguïté. Dans cette perspective, la relation de référence à la réalité importe moins que la relation de signification. L'imagier construit son image par rapport à l'imagerie et non en obéissant fidèlement aux lois de la reproduction quasi photographique de la vie quotidienne ». L'idée présentée dans la dernière phrase a été brillamment illustrée par deux thèses suisses, devenues immédiatement célèbres : Jean-Marc Moret, *L'Ilioupersis dans la céramique italiote*, 1975 (discutée aussi dans notre revue, *Dacia* 22, 1978, pp. 374–375), et Claude Bérard, « *Anodoi* ». *Recherches sur l'imagerie des passages chthoniens*, 1974.

Les thèmes abordés, le guerrier, le sacrifice animal, la chasse initiatique, l'érotique, fêtes et mystères, l'univers dionysiaque, se rapportent à l'anthropologie de ce que les auteurs indiquent comme « la cité grecque », en fait Athènes. Ils accordent priorité à l'idée politique telle quelle (« la Grèce, civilisation de la parole politique », dit Claude Bérard). On y reconnaît un certain schématisme propre à la pensée du groupe de travail du Centre des recherches comparées et de ses élèves, avec une forte teinte politique contemporaine. Cette idée, bien que fertile, nous étonne encore lorsqu'il s'agit d'en fournir une explication des phénomènes religieux, par exemple — comme c'est le cas dans l'ouvrage que nous discutons ici.

Ainsi que nous le laisse entendre Claude Bérard, dans sa Postface, ce livre, beau et incitant, pourrait être continué par d'autres, conçus dans le même esprit et peut-être par la même équipe, engagée dans l'exploration d'autres zones, à l'intérieur ou à l'extérieur de la « cité » athénienne. Mais pourquoi pas donc aussi d'autres secteurs non métropolitains de l'écumène hellénique? Nous aimerions saluer de tels ouvrages.

Petre Alexandrescu

Demografičeskaia situacija v Pričernomorje v period Velikoj Grečeskoj Kolonizacii. Materialy II Vsesoiuznogo simpoziuma po drevnej istorii Pričernomorjia, Tskhaltubo 1979 (The Demographic Situation in the Black Sea Littoral in the Period of the Great Colonisation). Tbilisi, „Metsniereba“ Publishing House, 1981, 438 p. (rés. anglais)

Depuis 1977, dans la belle station de Tskhaltubo, a lieu une rencontre unionale dédiée aux questions d'histoire et d'archéologie des villes grecques pontiques. Le promoteur et l'organisateur en est le professeur Othar Lordkipanidze, qui y a créé un climat de collégialité, de liberté de discussions et d'exigence méthodologique. Les actes des deux premières ont déjà paru, ceux de la troisième étant encore sous presse.

La seconde rencontre de Tskhaltubo a eu comme thème « La structure démographique du littoral pontique à l'époque

de la colonisation grecque », un thème qui attire depuis un certain nombre d'années l'attention du monde savant. Les progrès de la recherche et l'accumulation de l'information bibliographique en sont notables. Un bilan s'imposait aussi pour les recherches du bassin de la Mer Noire, d'autant plus que les résultats de celles-ci ne pénètrent que rarement dans le domaine des connaissances historiques générales, fussent-ils mêmes d'une importance exceptionnelle. Un écart anormal subsiste entre archéologues et historiens « pontiques » et « mé-

dilétrannéens". Où donc et pour quand un colloque concernant l'espace colonial grec tout entier?

L'historiographie soviétique détient en fait une certaine avance quant à l'abord du problème. Pourtant, elle a été malheureusement affectée de dogmatisme, durant les décennies 4 et 5. Les recherches en URSS ont sensiblement gagné en objectivité depuis quelques années, bien que l'information bibliographique se ressente parfois d'une étrange limitation aux frontières nationales. Les problèmes débattus à Tskhaltubo concernent le caractère des relations entre villes grecques et populations indigènes, la diffusion des importations helléniques, l'organisation de la *chôra* et le statut des populations locales, les caractères spécifiques des sites locaux et des nécropoles dans les zones d'influence hellénique.

Mentionnons quelques rapports. Le regretté I. B. Brašinski et M. Yu. Vakhtina ont exposé le stade des recherches concernant la région du Don Inférieur et de la steppe nord-ponitique aux VII^e–VI^e s., à l'époque de l'expédition scythique de Darius, phénomène mis en liaison avec l'instabilité du monde nomade. La population nomade de la région du Don n'était pas encore en rapports économiques avec les Grecs au VI^e s., bien que les *emporía* les plus anciens de la zone (celui de Taganrog, de courte durée) fussent déjà établis sur la côte de la Mer d'Azov. La situation change au V^e s., au moment de l'apparition de l'établissement d'Yélizavétovskaia Stanica, bientôt connu comme place d'échanges et de transit pour la partie de Nord-Est de la Scythie d'Hérodote. Quelques rapports ont été dédiés à l'analyse de la position d'Olbia, la plaque tournante des relations entre Grecs et Scythes; en premier lieu, celui d'Yu. G. Vinogradov sur la prosopographie de cette ville aux VI^e et au V^e s., comparée (pourquoi donc?) à la courbe de fréquence de la céramique faite à la main. Il faut également noter, parmi les rapports concernant la Crimée, celui d'A. N. Ščéglov sur la colonisation ionienne-

milésienne, préférant les basses côtes planes, et doriennes choisissant les places fortes naturelles, en Crimée.

Le rapport présenté par Othar Lordkipanidze et T. Mikladze sur l'archéologie de la Colchide avant et à l'époque de la colonisation grecque est particulièrement important. A la fin du volume O. Lordkipanidze expose quelques idées en guise de conclusion à cette utile rencontre, dont voici quelques propositions: „It is now common knowledge that colonization was an organized system and that colonists were well acquainted with the situation — both demographic and ecologic — in the area under colonization, thus defining their political position regarding the local population. Thus, the source of information for the Southern Bug areas came — at least for the time of the establishment of Berezan — from the latter point; by the start of colonization of the area in question the Greeks apparently had excellent informations about the ecological niche so much spoken of at our symposium: this led to the complete assimilation of the territory which they found uninhabited; as result, a micro-region of Greek civilisation appeared here. An absolutely opposite picture emerged — and all agreed on this — in the territory of Colchis. Informations for its colonization apparently came — at any rate for the Greeks precisely from Sinope; from here the Greeks could receive good informations on the demographic situation in Colchis and its ecological condition. That is why, from the beginning, the Greeks in Colchis were apparently not so much interested in developing their agrarian economy as in local natural resources, primarily in metal and timber. This resulted in the establishment in Colchis not farming colonies but of commercial settlements focussing on the export and exploitation of natural wealth. These contacts were effected by both Colchidians and Greeks, the local population and the local nobles, the later stimulating the development of Greek-Colchian contacts”.

Patre Alexandrescu

ZOFIA SZTETYŁŁO, *Les timbres céramiques dans les collections du Musée National de Varsovie*, Éditions Scientifiques de Pologne, Varsovie, 1983, Musée National de Varsovie, 217 p.

Le livre de Mme Zofia Sztetyłło s'inscrit dans le programme de publication intégrale des collections du Musée National de Varsovie, initié par le regretté savant Kazimierz Michałowski, qui avait d'ailleurs signé, avant son passage dans le néant, la préface de l'ouvrage qui retiendra notre attention.

Zofia Sztetyłło est une spécialiste bien connue dans le domaine des recherches sur les timbres amphoriques et l'auteur de quelques études de haute valeur, qui ont introduit dans le circuit scientifique des objets provenant surtout des fouilles effectuées par les missions polonaises. Le volume en question reprend d'ailleurs, comme on le fait connaître dans l'introduction (p. 7–9), des exemplaires déjà publiés, provenant des fouilles de Mirmekion (1956–1957; A. Sadurska, dans *Katalog wystawy zabytków z Mirmeki w 1956 r.*, Varsovie, 1957; eadem, dans K. Michałowski, *Mirmeki I*, Varsovie, 1958, Z. Sztetyłło, dans *Pamiętnik wystawy zabytków wykopalisk w Mirmeki w 1957 roku*, Varsovie, 1958; eadem, *Meander*, 15, 1960, p. 382–392), Tell Atrib (1957–1961; Z. Sztetyłło, *Eos*, 53, 1963, 2, p. 335–344), en ajoutant les exemplaires restés inédits découverts à Mirmekion (1958), Tell Atrib (après 1961), Kalos Limen et Elizavietovskoïé de même qu'une série de timbres d'anciennes collections particulières. 395 des 440 exemplaires insérés dans le catalogue proviennent de fouilles systématiques, les autres de collections (p. 59–60).

Les principaux mérites du livre sont, selon notre opinion, les suivants: la présentation unilaire d'un lot important de timbres, qui avaient été décrits dans des articles dispersés dans plusieurs recueils et revues; la publication pour la première fois de certains exemplaires; enfin, le fait que le livre a paru dans une langue de grande circulation, qui le rend accessible aux spécialistes du monde entier. Mentionnons en-

suite la qualité remarquable des photos; tous les 440 exemplaires y sont reproduits (même ceux dont les inscriptions sont illisibles), ce qui permet au lecteur la confrontation de l'inscription restituée par l'éditeur avec l'image du timbre.

Dans l'intention de l'auteur, le livre n'est pas seulement un catalogue, mais aussi une introduction à l'étude des timbres amphoriques; c'est ce qui résulte de la première partie (*Épigraphie céramique*, p. 12–49), contenant des questions générales sur la technique d'exécution (p. 12–15), la typologie et la provenance des timbres amphoriques (p. 16–26), leur chronologie (p. 27–35), la destination des produits timbrés (p. 36–43) et l'iconographie des timbres (p. 44–49). Toutes ces informations générales sont destinées « aux lecteurs non spécialisés, mais intéressés par ce livre » (p. 8). Bien que la bibliographie donnée à la fin de chaque chapitre soit sélective, on pourrait reprocher à l'auteur de n'avoir pas utilisé dans tous les cas la bibliographie récente, de laquelle se dégagent maintes fois des conclusions modifiant les points de vue traditionnels. Quelques exemples sont illustratifs à cet égard.

A la p. 18 on soutient que les premiers timbres thasiens sont datables dans le deuxième quart du V^e s. av. n. è. Cependant, les recherches récentes (Y. Garlan, M. Debidour) ont prouvé que les débuts du timbrage à Thasos se situent à peine dans le dernier quart du même siècle. D'ailleurs, dans le chapitre consacré à la chronologie on ne trouve guère de références aux études les plus importantes sur la chronologie des timbres amphoriques thasiens (p. 28–29): Iu. G. Vinogradov, *NE*, 10, 1972, p. 3–63; Y. Garlan, *BCH*, 90, 1966, p. 586–652 et *Thasiaca* (Suppl. BCH, V, 1979), p. 213–268; M. Debidour, *Thasiaca*, p. 269–313. Même pour